

LA DÉROBÉE PAR UN CORPS SANS ÂME

(II, f. 399-406)

* Une fois il y a un château bien joli. Il y a le roi qu'il y est dedans avec une jeune fille. Et cette fille, c'est le roi qui est son père. Il y avait une servante. Et quand son père sortait pour aller à la promenade, cette fille voulait pas rester toute seule. Cette fille voulait même pas rester avec la servante, toujours voulait son père auprès d'elle. Cette maison, *il* est tout proche du grand chemin. Son père, il sortit de sa maison, il vit passer un jeune sodard sur le grand chemin qui revenait du service pour se retirer dans son pays. Ce roi a crié à ce sodard :

— Ah jeune garçon, venez ici un peu que je veux vous parler.

Le sodard il se prend et s'est en allé dans la maison de ce roi. En lui disant comme cela :

— Ah servante, apporte à boire, à manger à ce jeune soldat. Vous avez bien faim ?

— Oui, j'ai faim, dit le jeune soldat.

En buvant, en mangeant, le père de cette fille dit à ce sodard :

— Eh bien, mon sodard, voulez-vous rester ici pour me *soigner* ma fille ? Ma fille *ille* veut jamais rester toute seule. Si vous voulez rester ici, je vous garderai quelques jours, je vous ferai boire et manger et [400] encore je vous paierai.

Ce soldat dit :

- Moi j'y resterai bien de bon cœur.
- Ah vous m'aurez bien soin de ma fille.
- Oui, j'aurai bien soin de votre fille.

Lendemain le matin quand ils se sont levés, le père de cette fille il s'en est allé en campagne. Il dit à ce soudard :

— Prenez bien soin de ma fille. Ma fille veut pas rester avec la servante et *elle* restera bien mieux avec vous.

La fille avec le soudard se sont boutés à deviser tous les deux. Il y avait un joli jardin, il y avait de gentes fleurs dans le jardin. La fille dit au sodars :

— Sodars, va-t'en me chercher une gente fleur dans le jardin et tu me l'apporteras ici.

* Le soudard s'est en allé dans le jardin et du temps qu'il était dans le jardin, il est venu un corps sans âme, a robé la fille.

(Il l'a menée à sa maison. Sa maison s'appelait vers l'Ermite. Elle était loin de la maison de la fille.)

Quand le soudard est venu du jardin, il a demandé à la servante :

— Où est-ce qu'est la princesse ?

— Ah moi je sais pas où elle a passé, dit la servante. Je l'ai pas vue.

Le soudard fit le tour de la maison partout, les chambres partout, n'a pas trouvé la fille. Il dit à la servante :

— Avant [401] qu'il soit nuit, il me faudra savoir où est-ce qu'a passé.

Il prend son épée, ce jeune garçon, il se boute à courir par le pays. A rencontré une montagne. Il s'est pensé de soi-même : Faut monter à la cime de la montagne. Quand fut à la cime de la montagne, il n'a rien vu que le loup, le corbeau, une petite belette, un cheval crevé.

Le loup lui dit :

* — Tiens, soldat, tu es venu ici, tu as bien fait, nous sommes ici trois que nous crevons de faim et si tu nous fais le plaisir de nous partager ce cheval, tu seras bien récompensé. Partis-nous ce cheval en trois, un morceau pour moi, un morceau pour la belette, un morceau pour le corbeau.

— Oh je le ferai de bon cœur, dit le sodard.

Le sodard a pris son épée, l'a coupé les quatre chambres.

— Tiens, loup, veux-tu les quatre chambres ?

Le loup bien content d'avoir les quatre chambres.

La ventraille il l'a donnée à la belette :

— Tiens, belette, tu as des remises pour réduire ça, et il n'y aura pour ton hiver.

La tête, l'a donnée au corbeau :

— Tiens, corbeau, tu en auras bien pour quelques jours.

Allons, bien content.

Le soudard s'en alla :

— Adieu.

* — Adieu, Monsieur le soudard, je vous remercie bien [402] de la complaisance que vous avez eue pour nous, de distribuer cette viande.

— Ce n'est rien, dit le soldat.

N'eut pas fait trois ou quatre pas, le loup dit au corbeau :

— Tu as bien remercié le soldat, mais tu ne lui as rien donné. Va-t'en sonner le soldat, prends la volée, il faut lui donner quelque chose.

Le corbeau prend la volée et s'est en allé arrêter le soldat, il lui dit :

— Viens ici que le loup vous appelle.

** Le soudard a tourné virer, il s'est en allé vers le loup :

— Viens ici, soldat, je te récompenserai. J'ai un morceau de pel blanche au-dessus de ma queue, je te le donnerai.

Le loup arracha avec sa dent sa peau blanche et l'a donnée au soudard :

— Tiens, sodard, voilà ta récompense.

*** Le corbeau lui donna la plus belle de ses plumes.

La belette lui a donné une de ses jambes.

Le loup, le corbeau et la belette lui dirent :

**** — Vous vous transformerez quand il vous plaira et comme il vous plaira. Vous prendrez la forme de telle bête qu'il vous plaira. Cela vous servira bien. Je vois que vous êtes tourmenté pour trouver votre maîtresse. Changé

en bête, vous la trouverez plus aisément. [403] Vous cherchez votre maîtresse. Elle est dans la maison de l'ermite. Un corps sans âme l'a volée, mais vous l'aurez bien.

Le soldat remercia et partit. Il se mit en colombe. Il alla sur le toit de la maison de l'ermite. Il chanta :

— Tin tin tin, rin tin tintin.

La fille l'a entendu, et le cœur sans âme (son mari) aussi. **Ils sont sortis pour voir chanter la colombe. La colombe voletait sur les arbres qui entouraient la maison de l'ermite. Elle chantait toujours. Deux fois la colombe dit :

— Rin tin tin, ma princesse, vous avez un homme qu'il a un corps sans âme.

Quand vint la nuit, se mit en belette le garçon, et entra dans la maison. Se mit aux pieds de son lit et dit à la princesse :

— Eh bien ma princesse, demandez à votre mari où est son âme ?

La princesse entendait, le mari n'entendait rien. Toute la nuit il répétait cela.

*** Dans cette maison de l'ermite il y avait un grand ours attaché dans leur chambre. Lendemain ce soudard se boutait en ours. S'en alla à [404] la maison de l'ermite.* L'ermite lui dit — ce n'est pas le corps sans âme qui lui dit, mais c'est l'ermite, il y avait deux personnes dans cette maison, l'ermite et le corps sans âme —, l'ermite lui dit :

— Faut pas venir ici, l'ours, grand l'ours. Nous autres nous en avons un qu'il est plus grand encore que toi, et ça fera une grosse bataille, n'entre pas ici.

Cet ours — le soldat — a voulu entrer par force :

— Nous verrons s'il est plus fort que moi.

L'ermite a détaché l'ours qui était dans une chambre et l'autre est entré dans la maison. Et se sont livrés à une grande bataille malgré l'ermite qui faisait ses efforts pour les empêcher de se battre. L'étranger a tué celui qui était dans la maison.

** Quand il l'eut tué, lui tira le ventre, et au-dedans de son ventre lui trouva un œuf. Il prit cet œuf et le remit à la princesse dans la maison. Et il a sorti dehors et de là à un

petit moment il a tourné entrer, habillé en bourgeois, mais la princesse l'a pas connu, a pas connu la bête avec le Monsieur. Et quand le bourgeois fut entré à la maison, il dit [405] à la princesse :

— Voilà, Madame, voilà l'âme de votre mari, elle est dedans cet œuf.

* Et la princesse à ce moment jeta cet œuf au milieu du front** de son mari qui tomba à la renverse et mourut.

— C'est bien vous, ma princesse, que je vous connais, que vous êtes la fille du roi.

— Oh oui, ce cœur sans âme il m'a volée.

— C'est moi qui vous gardais, et vous m'avez dit : allez me chercher une fleur dans le jardin, et du temps que j'allai chercher cette fleur, le cœur sans âme il vous a volée.

— Oh oui, il m'a volée par force.

Ce soldat l'a prise par la main, l'a menée à la maison de son père.

— Oh mon ami, lui disait-elle, que j'ai de bonheur de vous avoir rencontré.

Quand ils arrivèrent à la maison, le père :

— Ah ma pauvre petite, que j'ai du bonheur de te voir.

— Ah, Monsieur le roi, dit le soldat, que j'ai eu de la peine pour la ramasser votre fille. La demoiselle il m'a envoyé dans le jardin chercher une fleur et [406] quand je suis venu dans le jardin, je n'ai point trouvé de demoiselle. Je me suis mis en chemin pour l'aller chercher. J'ai appris qu'un corps sans âme l'avait enlevée, et je l'ai arrachée à ses mains et je vous l'amène.

* — Eh bien, mon ami, vous avez votre apanage dans ma maison, vous mangerez et boirez ce que vous voudrez, et si vous la voulez en mariage, vous l'aurez. Ce sera votre femme.

Et ils se marièrent tous deux.

VARIANTES

Face f. 399 :

* ce roi il est bien ennuyé qu'il ne peut être un moment seul. Cependant il désire s'aller promener.

Face f. 400 :

* elle dit *cœur^a*, cœur peut se placer plus bas — se supprimer même.

Face f. 401 :

* Ils ne pouvaient pas partager, n'avaient point de couteau, rien, et le soldat avait son épée. Explication de Nannette.

Face f. 402 :

* dirent les 3 bêtes en même temps.

** a tourné venir d'au ras lou loup.

*** une plume de la queue, peut-être, dit Nannette.

**** Ce cadeau te servira bien, tu te mettras comme voudras. Tu te mettras en forme de bête comme tu voudras et quand.

Face f. 403 :

* Nous connaissons que tu es tourmenté, que le roi t'a laissé sa princesse pour la soigner, que du temps que tu allais chercher une fleur le cœur sans âme l'a prise. Mais tu la trouveras bien. Elle est dans la maison de l'ermite et tu la trouveras là avec le cœur sans âme et tu l'auras bien.

** viens écouter ma femme, viens écouter cet oiseau qui chante si bien. Ils lui donnaient à manger.

Quand la colombe s'aperçut qu'ils allaient rentrer dans la maison : rin tin tin tin, ma princesse tu as un homme qui a le corps sans âme.

*** Quand vint le jour, la belette quitta la maison.

Face f. 404 :

* bonjour l'ermite. — Bonjour.

a. Cf. *Romania*, IV, 1875, p. 467, à propos de ce vers de *La parabole de saint Luc*, chantée par Nannette Lévesque : « Tu verras mon cœur pendre », cette note de V. Smith : « Cœur ou queur, corps. »

** l'éventra, et dans le ventre il y trouva un œuf. Il prit l'œuf et le remit à la princesse. Voilà ma princesse l'âme de votre mari, il est dedans cet œuf. — La princesse quand a vu l'ours lui remettre l'œuf et lui dire que l'âme de son mari était dedans, a pris l'œuf, l'a jeté au milieu du front de son mari qui soudain est tombé mort. De l'œuf brisé s'est échappé un oiseau qui a volé à travers la maison.

Face f. 405 :

* Quelques instants après est rentré le sodard bien habillé en bourgeois en disant à la princesse : Vous m'avez bien fait courir pour vous trouver. Allons, venez avec moi, je vous mènerai dans la maison de votre père. Il l'a prise par la main et l'a menée à sa maison.

** N. pour exprimer l'endroit où frappa l'œuf indique de sa main l'entre-deux des sourcils.

Face f. 406 :

* ce que vous voudrez, et vous serez tranquille dans ma maison et si vous la voulez en mariage, je vous la donnerai.